



Fri-Son Girls in Hawaii ce sont des garçons, qui sont Belges, et qui font du rock. A écouter ce soir à Fribourg. >> 38



Augustin Rebetez est partout

Protéiforme. L'artiste, qui présente à Vidy son deuxième spectacle, expose également dans le foyer du théâtre lausannois ses toiles, dessins et photos. Il se produit aussi à Bulle dans un show unique. >> 43

MAGAZINE

SORTIR

35

LA LIBERTÉ

JEUDI 7 DÉCEMBRE 2017

Isabelle Ruf-Weber donnera ce week-end son dernier concert à la tête de l'harmonie d'excellence

Un dernier concert avec la Landwehr

<< ELISABETH HAAS

Equilibre >> Isabelle Ruf-Weber aura redonné confiance aux musiciens et porté haut une idée de la musique et de l'excellence. Après dix années de direction à la tête de la Landwehr, célébrée pour son talent, elle quitte en plus l'harmonie avec les honneurs – elle recevra le prix Stephan Jaeggi. Demain (lors d'une représentation privée), puis samedi et dimanche, à Fribourg, elle dirigera son orchestre pour la dernière fois.

Qu'est-ce qui vous a marquée durant ces dix ans à la tête de la Landwehr?

Isabelle Ruf-Weber: J'ai vécu un rajeunissement de l'harmonie, grâce à la Jeune Garde et à l'école de musique. Ce week-end je dirigerai plus de 90 musiciens en concert, c'est le plus gros effectif que j'ai jamais eu. Beaucoup de jeunes ont été intégrés, ils en veulent, on souhaite leur donner leur chance. L'équipe de direction a changé aussi. Alain Deschenaux a remplacé André Liaudat à la présidence. Avec lui et Sébastien Dorthe à la commission de musique, nous avons toujours su très bien communiquer, j'ai beaucoup apprécié de travailler avec eux. C'est vraiment une chance que notre collaboration se soit si bien passée.

A votre arrivée, la Landwehr a vécu quelques années difficiles, avec trois changements de directeurs en peu de temps...

L'orchestre était à la recherche d'un certain calme, de stabilité. Mais on ne peut pas savoir à l'avance si la sauce prend. Finalement elle a pris. Le succès a été au rendez-vous. Les musiciens jouent bien, aux concours, en concert. Le public lui aussi est intéressé par nos concerts. Nous avons donné des concerts très colorés, avec des solistes, avec du chant, sur des thèmes très variés. Nous donnerons ce week-end trois concerts, dans une salle de 680 places, tous à guichets fermés, c'est fou! Je crois que c'est unique en Suisse. Un tel succès se cultive.

Vos meilleurs souvenirs?

Nous avons tourné au Costa Rica, en Chine, à Barcelone, à Rome, à Innsbruck. Les voyages, c'est du temps que nous avons en commun, pour renforcer nos liens. Les voyages, ce sont aussi des salles de concerts magnifiques. Ou au contraire des conditions parfois difficiles: je me souviens qu'au Costa Rica il faisait très chaud et humide, physiquement nous avons atteint nos limites. Au point que je me suis demandé si les trompettistes ou les hautboïstes pouvaient encore souffler dans leur instrument. Mais au final ce furent de très beaux concerts. Ce



A Wünnewil-Flamatt en 2015, lors de la dernière Fête cantonale des musiques, où la Landwehr a repris l'avantage sur la Concordia, pour à peine un tiers de point. Corinne Aeberhard

sont des moments qui souident les gens et qui me manqueront.

Après dix ans, le moment était-il venu de partir?

Je suis engagée à 60% au Stadttheater de Sursee. J'assume la direction de l'orchestre symphonique, la programmation et la direction générale. L'orchestre s'est professionnalisé. Je suis professeure invitée à Trossingen (D) et régulièrement cheffe invitée en Europe. J'ai également de plus en plus de demandes pour des masterclass de direction, mais je dois refuser beaucoup d'engagements. J'aurai plus de temps désormais.

En 1998, la Landwehr acceptait les femmes dans ses rangs. Vous êtes arrivée dix ans après. Comment avez-vous vécu le fait d'être une directrice?

Même si c'était presque une révolution, cela n'a jamais posé problème.

Durant votre carrière, n'avez-vous jamais eu de difficultés à vous imposer en tant que femme?

Aujourd'hui je ne me pose plus la question. J'ai accompli beaucoup de choses, je suis reconnue. Mais oui, au début, il y a 35 ans, c'était très dur. J'ai commencé en dirigeant le Blasorchester

«Les voyages souident les musiciens. Ce sont des moments qui me manqueront»

Isabelle Ruf-Weber

Neuenkirch. A l'époque, certains hommes ne voulaient pas jouer avec une femme cheffe d'orchestre. On m'a beaucoup observé, des rumeurs ont circulé, on a laissé des bruits courir. Ce n'était pas facile. Au point que je me suis demandé si j'allais continuer. J'ai eu une période de crise, j'avais l'impression que, quoi que je fasse, c'était faux. Mais d'autres personnes m'ont encouragée, m'ont dit que j'avais du talent. Et la direction, c'était ma vocation. Avec le recul, j'ai beaucoup appris de ces situations. Je suis reconnaissante d'être passée par là. Cela m'a permis de mieux comprendre les

gens, les intrigues, la jalousie. Aujourd'hui je suis devenue plus sereine par rapport à ça.

Mais au prix de sacrifices...

J'ai choisi de ne pas fonder de famille. J'étais trop souvent loin. Je savais que je ne pouvais pas avoir des enfants et m'investir pour eux.

Vous êtes l'une des seules femmes à diriger un orchestre à vents de la catégorie

«excellence». Que pensez-vous de la quasi-absence de femmes à ce niveau-là?

Dans les autres catégories, comme à la tête des chœurs, il y

a de plus en plus de femmes cheffes. Le phénomène est le même que dans les entreprises ou en politique: dès qu'on monte dans la hiérarchie, les femmes se font rares. Quand j'ai commencé la direction, un ensemble aurait choisi l'homme, même s'il y avait une meilleure candidate. Aujourd'hui une femme a toutes ses chances. Mais à ce niveau-là, c'est de toute manière aussi difficile pour les hommes.

En tout cas rien n'est acquis. Les 28 candidatures à votre succession étaient toutes masculines...

Il faudrait comme dans les pays du Nord un système de *job sharing*, un congé parental. Il faut constamment investir dans une carrière, continuer à se former, aussi au niveau humain.

Vous recevrez samedi le Prix Jaeggi, la plus haute récompense suisse dans le monde de la musique à vents. C'est la première fois qu'il est attribué à une femme. Une reconnaissance?

Je suis très fière et reconnaissante de recevoir ce prix prestigieux après Jean Balissat et Oscar Moret, qui étaient également directeurs de la Landwehr! >>

> Sa 20 h et di 17 h Fribourg Equilibre.

ENTOURER 2000 AUDITEURS DE SONS

C'est sous le signe du rythme qu'Isabelle Ruf-Weber dirigera samedi et dimanche son dernier concert fribourgeois. En comptant la représentation privée de vendredi, Equilibre accueillera trois salles pleines, soit près de 2000 auditeurs – la Landwehr jouera à guichets fermés – lors de cet ultime concert de gala.

En ouverture, les percussionnistes seront répartis dans la salle pour créer les «effets spéciaux» de la pièce *The Frozen Cathedral* de John Mackey. Le compositeur a souhaité entourer le public de sons, pour faire entendre les sensations de neige, de froid et de vent glacial que l'on peut ressentir en

montagne, par exemple en utilisant un archet sur un vibraphone. «J'avais envie de mettre l'accent sur le rythme, la pulsation, les pulsions de vie, explique Isabelle Ruf-Weber, pour dire qu'après moi, la vie continue.» Ainsi la pièce suivante, *The Wild Goose* de Ryan George, mettra-t-elle aussi en valeur le registre des percussions, avec un tom à l'arrière de la salle. Le *Gloriosa* de Yasuhide Ito mettra, lui, le ryuteki (une flûte japonaise) en évidence, en attendant *Nippon Hey!* du même compositeur, également avec des éléments japonais, puis la marche *Général Guisan* de Stephan Jaeggi au final. EH